

# Soja: effets et limites de la réduction des importations de soja en Suisse

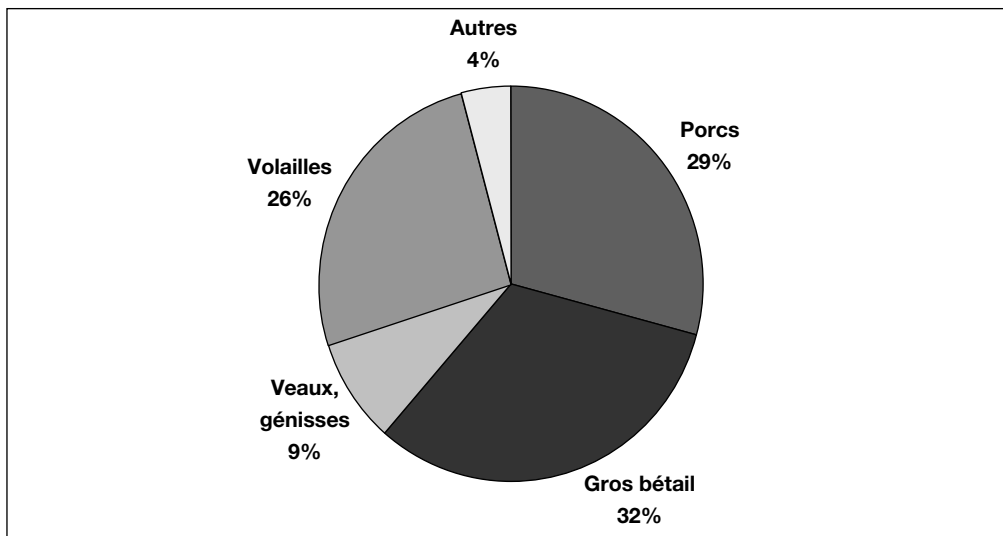
Une étude réalisée sur mandat de Greenpeace

L'objectif du rapport intitulé «Importations suisses de soja» est de mettre en évidence les options et les limites des mesures susceptibles de réduire ou d'éviter les importations de soja en Suisse, en forte augmentation ces dernières années.

La plupart des aliments fourragers aux animaux de notre pays sont produits en Suisse, tandis que les fourrages protéiques sont importés à hauteur de 85%. Selon les statistiques, les quantités de soja importé se sont multipliées par dix depuis

1990! Pour 2008, les importations s'élèvent à plus de 250 000 tonnes de soja (farine d'extraction / tourteau de soja). Une part estimée à 41% des importations est affectée à l'alimentation des bovins.

Cette proportion élevée surprend, car la vache est en mesure de couvrir la quasi-totalité de ses besoins alimentaires par les fourrages de prairies. Son alimentation ne dépend ni du soja, ni des autres fourrages concentrés.



«Importations suisses de soja», graphique 17, p. 22

L'accroissement massif du soja dans l'alimentation animale est dû à une série de raisons: suppression des fourrages protéiques d'origine animale suite à l'interdiction de l'affouragement aux farines animales (maladie de l'ESB); moindre disponibilité et renchérissement des farines de poisson; expansion de la production laitière et augmentation permanente du rendement laitier; «optimisation» généralisée de l'affouragement en vue d'accroître les rendements (pour toutes les espèces animales); croissance notable de l'élevage de volaille; démantèlement des barrières à

l'importation du soja et d'autres fourrages concentrés; polyvalence maximale du soja (fourrage protéique de haute qualité) et disponibilité pratiquement illimitée de soja peu onéreux sur le marché mondial.

A l'avenir il faut s'attendre à une croissance des importations de soja (cf. la vision d'une «économie laitière compétitive», la consommation croissante de viande de volaille, l'interdiction de l'affouragement des déchets alimentaires gastronomiques aux porcs à partir de 2011). Plus la production agricole de produits animaliers

sera élevée, et plus les besoins en fourrages concentrés et protéiques (soja) augmenteront.

En principe, une promotion renforcée des cultures protéiques par l'Etat suisse pourrait accroître l'offre sur le marché intérieur – mais la multiplication des cultures de soja et d'autres fourrages protéiques se heurte rapidement à la quantité limitée des surfaces disponibles. La surface arable est d'ores et déjà allouée aux fourrages à hauteur d'environ 50% (orge, maïs, etc.). Une expansion des cultures de fourrages entrerait ainsi en concurrence avec la production de denrées alimentaires.

Pour éviter les importations de soja, les options sont différentes en fonction des espèces animales: le bétail fait partie des ruminants, est donc capable d'extraire les protéines des fourrages grossiers et de synthétiser les principaux acides aminés. En revanche, les porcs et la volaille sont des animaux monogastriques et ont besoin de fourrage protéique, mais qui ne doit pas nécessaire être du soja. Le soja peut totalement ou partiellement être remplacé par d'autres fourrages.



La vache est en mesure de couvrir la presque totalité de ses besoins alimentaires par les fourrages de prairies. Son alimentation ne dépend pas du soja.  
©Greenpeace/Van Houdt

Sous l'angle du rapport coûts-bénéfices, la meilleure stratégie de remplacement du soja est probablement de diminuer la promotion de la production laitière; ou alors de renforcer la promotion d'un lait de haute qualité impliquant une moindre consommation, ou même d'exclure les fourrages concentrés. Dans la production laitière, un fourrage de base de haute qualité permet de renoncer aux fourrages protéiques, du moins jusqu'à un certain niveau de rendement. Une production de lait et de bétail strictement axée sur les fourrages grossiers suisses permet d'éviter les importations de soja; elle respecte aussi le bien-être animal et les préoccupations écologiques tout en fournissant des produits laitiers et carnés de meilleure qualité (acides gras insaturés). La demande de tels produits pourrait induire une réduction, voire la suppression du soja dans l'alimentation des ruminants.

Il est possible de réduire nettement le haut niveau actuel de consommation du soja dans l'élevage de porcs et de volaille, ceci par la levée de l'interdiction des farines animales (pour couvrir les besoins en protéines) dans l'affouragement des animaux (tout en évitant le cannibalisme). Autre axe d'intervention, le manque de transparence relative aux fourrages. Actuellement, les agriculteurs ignorent la proportion de soja présente dans un fourrage mixte et sa provenance. Une obligation de déclarer les composants des fourrages mixtes permettrait aux agriculteurs de faire des choix éclairés lors de l'achat de fourrages.

Partant du principe que la consommation de fourrages protéiques doit se maintenir à son niveau actuel, ou même augmenter, la question des «importations alternatives» se pose. Ces derrières impliquent des inconvénients à prendre en considération:

- Les cultures protéiques alternatives telles que le colza ne présentent pas la même qualité en termes de composants que le soja, ou alors elles ne sont pas disponibles dans des quantités suffisantes (par ex. protéines de pomme de terre).

- Le soja de production durable doit faire l'objet de contrôles fiables.
- Le tourteau de colza ou les résidus des grains (drêches) après distillation dans la fabrication d'agrocarburants soulèvent des problèmes de nature éthique (cultures faisant concurrence à la production de denrées alimentaires).
- La culture intensive de fourrages entre toujours en concurrence avec les surfaces arables de production alimentaire.

Pour obtenir une sérieuse réduction de l'usage des fourrages protéiques et d'autres fourrages concentrés, il faut en priorité réduire la production animale.

Si l'agriculture suisse n'est pas un acteur majeur du marché mondial du soja, elle possède néanmoins des atouts appréciables pour devenir un modèle agricole écologique et moins dépendant des importations nuisibles à l'environnement:

- Qualité des produits: par exemple lait et viande issus de production respectueuse du bien-être animal, exempts de fourrages protéiques, riches en composants bénéfiques.
- Qualité des moyens de production: par exemple usage exclusif de fourrages protéiques issus de production écologique durable pour l'alimentation des animaux.
- Elevage d'animaux: par exemple usage très réduit de fourrages concentrés par l'élevage de types de vache adaptés aux conditions géographiques et se contentant des fourrages de base.